Bureau de la Nouvelle-Orléans.
Ouverture à 7 h. du matin.
Fermeture à 7 h. du soir.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI, 1er MAI 1891.

THEATRE DE L'OPERA.

Premiers engagements.

M. Harry Heward nous apprend que M. Maugé a conclu les trois engagements suivants: M. Paulin, fort ténor, pour employer l'argot du théâtre; M. Guillemot, baryton de grand opéra, traduction, et aussi d'opéra-comique: Mme Guillemot-Thuringer, seconde falcon.

Fidèle à nos habitudes, nous n'embouchérons pas, toi la trompette de la réclame; nous ne vous tonitruerons pas des éloges à l'endroit des artistes que nous ne connaissons point. Nous pourrons ne connaissons point. Nous pourrons ne connaissons point. Nous pourrons Grop d'intérêt à l'Opéra, à M. Maugé, pour leur rendre aussi méchant service.

Nous nous bornerons à écrire que nos informations sur ces trois sujets sont toutes favorables. Leur dossier artistique les recommande sérieusement.

Ils se font très rares les ténors de grand opéra; ténors authentiques voulons-nous dire—car il faut soigneusement se mettre en garde contre ces ambitieux qui, sous le fallacieux de réhabilité ou semblant de réussite dans l'opéra comique, se risquent au grand genre et y vident tôt et complètement.

Cette rareté des ténors, les directeurs la connaissent trop; elle influige tant de conditions à leur calcul.

Les antécédents de M. Paulin attestent qu'on le doit ranger parmi les ténors authentiques; il suffirait, pour en faire foi, des saisons qu'il vient de passer si brillamment, paraît-il, à Lyon.

Or Lyon est maintenant, après Paris, la première ville de France, comme scène lyrique. Sur d'autres scènes aussi, et de haute importance, M. Paulin a obtenu des succès qui lui valent de faire prime sur le marché artistique. Si bien que son engagement est à très beaux deniers, on le devine.

M. Paulin est jeune.

M. Guillemot tiendra son emploi de baryton, surtout dans les traductions. Nous avons certainement rencontré maintes fois ce nom dans les journaux parisiens que nous recevons, mais nous ne saurions fournir ici aucune donnée sur son individualité artistique. Les renseignements ne peuvent tarder à nous arriver. Nous sommes même surpris de ne les avoir pas encore reçus.

Sa femme, Mme Guillemot-Thuringer, seconde falcon, est avantageusement connue dans le monde théâtrale et le meilleur même, puisqu'elle a appartenu à l'Opéra de Paris et au Théâtre de la Monnaie, Bruxelles.

Donc voilà les opérations en train et bien en cela aussi il y a de l'attraction, autres engagements suivront bientôt, c'est probable.

Nous ne sommes pourtant pas de ceux qui voudraient voir immédiatement le rideau complot. L'improvisation dans le choix d'une troupe n'est rien qui vaille, croyez-le bien. C'est surtout en pareille matière que le précepte: "Hâtez-vous lentement," est de bienfaisante application.

On nous présente M. Guillemot comme chantant aussi l'opéra comique; saisissons cette occasion pour formuler le désir que ce genre ne soit point abandonné. C'est brillant, il est abondant, il prêtera une très précieuse variété au répertoire: ajoutons-le, dans la nouvelle manière dont on le rapproche tellement du grand opéra. Il se confond presqu'avec celui-ci.

Quelles sont les intentions de la direction à l'endroit de l'opérette? Nous l'ignorons. Nous ne demandons pas le maintien de celle-ci, si elle devait grossir notablement le budget; pareille dépense serait inconsidérée vu que ce répertoire n'a cours qu'une fois ou deux par semaine tout au plus, et si l'on pouvait utiliser pour les principaux emplois de l'opérette ceux de l'opéra-comique, nous ne voyons pas pourquoi ce genre, très aimable à ses heures, serait absolument banni.

Lecture.

Mlle Marie J. Augustin, une fervente de la plume, et à qui la plume valut déjà des succès, a lu hier, devant quelques élites de choix, la première partie d'un roman qu'elle vient d'achever sous ce titre: *Macandal*.

L'action s'en passe à Saint Domingue. L'auteur a choisi pour époque la période tourmentée, lugubre où figurèrent Brenkman, les Mayaca, puis Toussaint-Louverture, Dessalines; où la *Peur Noire*, dans la colonie française, succède à la *Terreur Blanche*, près de finir en France avec Robespierre.

Années funestes contre lesquelles la marâtre-patrie ne pourra rien, lutte longue, glante, barbare, qui se dénouera par l'indépendance d'Haïti, mais qui, après avoir changé en enfer une région que l'on considérait comme un paradis terrestre, comme un Eden retrouvé, la laissera relativement stérile, pauvre, malade, toutes les prodigalités de la nature.

On ne saurait porter un jugement sur l'ouvrage qu'on ne connaît point en entier; néanmoins nous pouvons dire que ce début a vivement intéressé l'auditoire; l'attention constante qu'on y a prêté en a été la preuve concluante.

Mlle Augustin achèvera la lecture de son livre lundi prochain; alors seulement nous pourrons nous rendre compte de l'ensemble, en attendant que nos impressions le parcourir à loisir, afin de mieux fixer nos idées à ce sujet.

Nous avons d'autant plus besoin de cette lecture que l'acoustique de la salle où nous avons entendu Mlle Augustin n'est pas irréprochable, et sonnant des passages nous échappaient.

Cette lecture qui a été un succès pour l'auteur a eu lieu aujourd'hui au "Hellenic Newcomb Memorial College," charmante, admirable fondation dont nous aurons à reparler quelqu'autre jour, et à laquelle on a donné un splendide local. La Mlle Marie J. Augustin est chargée, depuis plusieurs années, voyons-nous, de l'enseignement du français, et elle remplit ses difficiles fonctions à son grand honneur, comme au grand profit de ses Elèves.

Le Président de la Faculté du "Hellenic Newcomb Memorial College," M. Brandt V. B. Dixon, professeur de haut mérite, gentleman de haute distinction, auquel nous devons d'avoir visité à fond cette Institution, en pleine crise de prospérité et dont la Nouvelle-Orléans a le droit d'être fière. On n'en trouverait l'équivalent nulle autre part dans le Sud.

A Mlle Marie J. Augustin, au Professeur Brandt V. B. Dixon nous renouvelons notre remerciement le plus cordial.

Théâtre St-Charles.

Ce soir sixième représentation de l'opérette: *The Khedive*. Elle sera jouée, pour les deux dernières fois, demain en matinée et en soirée. La vogue s'en maintient; jusqu'à la fin le public voudra donner des encouragements au premier essai de jeunes auteurs louisianais et aux interprètes, si zélés, si intelligents, si intéressants, qui ont largement contribué à la réussite.

—La réception annuelle de Mme Stewart a eu lieu hier au Grunewald Hall: on nous rapporte qu'elle a été plus brillante encore que celles qui l'ont précédée. Nous avons vivement regretté d'être dans l'impossibilité d'assister à cette fête, car nous savions avec quel goût elle serait organisée par Mme Stewart.

Nos remerciements au docteur E. J. de Hart pour les invitations qu'il a bien voulu nous faire remettre. A lui comme à Mme Stewart nous adressons nos regrets et nos excuses.

—Nos remerciements à la maison Wharton qui nous adressa un exemplaire de: *Tremances of New Orleans*, œuvre de M. Geo. Augustin, que nous n'avons pas encore eu le temps de lire.

SUSPENDU DANS LE VIDE.—Une scène émouvante s'est passée, récemment, rue Furstenberg, près de l'église Saint-Germain des Prés, à Paris.

Au numéro 2 de cette rue, dans une chambre située au quatrième étage, habite un Canadien du nom d'Armand, S.... âgé de trente-cinq ans, dessinateur, qui, depuis quelque temps, donnait des signes d'aliénation mentale. On avait même dû le faire garder chez lui par un infirmier de l'asile Sainte-Anne.

Vers deux heures de la nuit, S.... pris d'un accès de folie, se leva tout à coup et ouvrit la fenêtre pour se précipiter dans la rue. Son gardien le retenait par le bras au moment où il enjambait la fenêtre: l'aliéné resta ainsi suspendu dans le vide.

Aux cris poussés par l'infirmier, quatre agents de service, rue de Buci et rue de Seine, accoururent, mais ils durent enfoncer la porte pour pénétrer dans la Chambre. Il était temps: l'infirmier, à bout de force, allait lâcher prise.

S.... a été conduit à l'infirmerie du Dépôt.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Thermomètre Bragg, Ler mai 1891.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal.
Notre Thermomètre et Baromètre.

	Fahrenheit	Centigrade
7 Heures du matin	70	21
Midi	88	31
3 P. M.	86	30
6 P. M.	80	27

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

George McCommon à Mlle Anne McCann.
John Schoenhardt à Mlle Wilhelmina Ruge.
Philip Nuss à Mlle Laura Redler.
Conrad Meyer à Mlle Adolh Wragge.
Augustus Moreau à Mlle Mathilda Gray.

Naissances.

Mme Domenico Raggio, un garçon.
Mme Carlo Gusconi, un garçon.
Mme John Hartnett, un garçon.
Mme Peter Butler, un garçon.
Mme Edgar Patterson, un garçon.
Mme Chris. A. Klinder, une fille.
Mme Albert O. Lambert, une fille.
Mme Dominico Russo, une fille.
Mme Francesco Russo, une fille.
Mme Francesco F. Serio, une fille.
Mme Antoine Chalaire, une fille.

Décès.

Francis E. Cronin, 3 mois, 105 avenue Louisiana.
Mme Mary A. Sullivan, 30 ans, 272 rue Thalie.
Geo. F. Baumann, 62 ans, coin Constance et Delachaise.
Philip Eransart, 37 ans, 204 rue St-Philippe.
J. Christian Mans, 22 ans, 16 rue St-Ferdinand.
J. Benton C. Shick, 13 mois, coin St-Pierre et Villeré.
Léon Lala, 3 mois, 128 rue Washington.
Charles Dahette, 7 jours, 96 rue Music.
Salvatore Mull, 6 mois, 230 rue Esplanade.
Charles Robinson, 7 mois, 431 rue Bagatelle.
Nicolo Mascotti, 41 ans, 427 rue Marais.
Mme Henrietta Stern, 70 ans, Amite City, Louisiane.
Arthur Goldenburg, 1 mois, 155 rue Laurel.
Barbara Vogt, 14 mois, coin Céleste et Tchoupitoulas.
Sandy Thompson, 60 ans, coin Dixième et Jackson.
Marie A. Jacob, 3 mois, 122 rue Orléans.

Cour Civile de District.—Les successions Nich. Grosch et Louis Thompson sont ouvertes.

La Rosetta Gravel and Paving Co. contre Jos. Klein pour $171 69., Geo. Mather $352 24, Geo. H. O'Connor $293 46.

Cour Criminelle.—Section B.—John Rasolle, emprisonnement immérité—Ordonnance de non-lieu.

Les pharmaciens.—Les membres de l'Association Pharmaceutique Louisianaise n'ont pas tenu de séance hier matin. Une excursion sur le fleuve leur ayant été offerte par les membres de l'association locale, plus de 500 invités se sont rendus à 9 heures du matin à bord du steamboat *J. K. Bell* qui par la plus beau des temps a descendu le fleuve jusqu'au cimetière de Chalmette dont le parfait entretien a été très remarqué.

Après une visite d'une demi-heure, les excursionnistes ont été conviés à la plantation Fairfield à quelques milles au-dessus de la crevasse, qui était parfaitement visible du bateau, ainsi que la plaine qu'elle inonde. Ce spectacle les a beaucoup intéressés, ainsi que la visite de la sucrerie de la plantation et de ses dépendances. Malheureusement la promenade a été limitée par suite de l'inondation de la plantation par les eaux de la crevasse Ames.

L'eau arrive en effet à peu de distance de l'habitation elle-même, et des bâtiments autour desquels a été construite une levée de protection, et dans la plaine où la canne devrait déjà montrer son feuillelage, il y a du poisson en abondance. Les excursionnistes, enchantés de leur visite qui a duré près d'une heure ont été ramenés en ville à 2 h., après un court voyage de retour, egayé par des danses et des chants.

Une séance devait être tenue à 3 heures de l'après-midi, mais les membres se sont montrés peu ponctuels et elle n'a été ouverte qu'à 4 heures, sous la présidence de M. E. L. Patch.

Sur motion de M. Metz, on se dispense de lire les minutes du dernier meeting.

Le prof. Metz donne lecture d'un travail sur la culture et la préparation du tabac "Perique," sa mise sous presse, sa roulaison en carrottes, sa fermentation, etc.

C'est-le tabac qui contient le plus de nicotine, environ 8 0|0.

Lecture est donnée d'un travail par MM. Henry Timble et J. M. Lloyd, sur *le principe colorant (jaune) du Frasera Walteri*, une plante de la racine de laquelle on obtient après dessiccation une substance cristalline jaune.

Lecture d'un essai sur l'*acide hydrocyanique*, par M. E. S. Patch, en réponse à la question: "Une solution alcoolique est-elle plus permanente qu'une simple solution aqueuse?"

Lecture d'un travail du même, ayant pour titre: *"Quelle proportion d'écorce de quinquina commercial faut il pour répondre aux exigences de la pharmacopée de 1880?"*

Lecture d'un travail sur une *méthode simplifiée d'estimer la quantité de quinine contenue dans les alcoloïdes d'écorce de quinquina*, par M. E. L. Patch.

Lecture d'un travail par M. Wm Roberts sur *les devoirs des employés des apothicaires dans l'armée des Etats Unis*.

Ce travail est lu par M. Halberg, secrétaire.

Ce travail est accepté, bien que l'auteur ne soit pas membre de l'Association.

On procède à l'installation des officiers qui remercient l'Association de l'honneur qui leur est fait et promettent de faire tous leurs efforts pour remplir leur poste à la satisfaction des membres.

Rapport du comité auquel a été référé le discours du président.

Il demande que les plans par lui proposés soient mis en exécution.

Motion est faite et adoptée qu'un comité de cinq soit nommé pour aider à formuler des questions, afin qu'elles soient présentées le plus tôt possible.

Les membres suivants sont nommés de ce comité:

Prof. Farmele, de Cincinnati; Welphley, de St-Louis; Conrath, de Milwaukee; Tumble, de Philadelphie; Liviatt, de Boston.

Des remerciments sont votés aux anciens officiers, et la séance est ajournée à 5 heures 30.

SECTION D'ÉDUCATION ET DE LÉGISLATION.

La section d'éducation et de législation de l'Association Américaine des Pharmaciens s'est réunie à 5 heures du soir sous la présidence de M. W. Simon, de Baltimore; secrétaire, M. L. C. Hogan.

Lecture par M. Hogan du rapport sur l'*Education et la Législation*, dans lequel il donne un abrégé des lois votées par la Législature depuis 1889, époque à laquelle le dit rapport avait été demandé au comité.

Lecture n'est pas donnée de ce rapport en entier, et le secrétaire se contente de le recevoir après avoir entendu la lecture de la première partie.

Le président donne lecture de son discours annuel, dans lequel il déclare que depuis le dernier Congrès il n'a pas été fondé de nouveau collège de pharmacien et que le nombre total des étudiants est de 2,553. Il recommande aussi l'examen des jeunes gens employés par les pharmaciens comme étudiants.

Le discours est référé à un comité de trois composé de MM. S. D. Steppard, de Boston; James Vernor, de Détroit, et J. Kboehran, de Denver.

M. Remington donne lecture d'un travail sur *l'acceptation des diplômes par la loi*.

Il dit que la législation relative au refus de reconnaître les diplômes et d'exiger de tout pharmacien qui vent s'établir qu'il passe un nouvel examen, n'a pas produit de bons résultats.

Cette loi tend plutôt à la protection des pharmaciens qu'à celle du public. Il dit que le certificat du collège a plus de valeur que l'examen du Bureau de pharmacie et demande qu'une résolution soit votée par laquelle on sera obligé de reconnaître les diplômes des collèges.

Un des membres prétend que les professeurs qui ont suivi les travaux des étudiants pendant plusieurs mois, sont plus aptes à juger des compositions des candidats, que les membres du Bureau de pharmacie devant lesquels ils arrivent inconnus. Dans ce dernier cas l'examen n'est qu'une loterie.

Le professeur E. L. Patch déclare, confirmant l'opinion d'un autre membre, que les élèves qui ont obtenu leur diplôme du Collège de pharmacie doivent être capables de subir l'examen du Bureau. A ceux qui ont beaucoup reçu, on peut beaucoup demander. Après une longue discussion de cette question, il est décidé d'en ajourner la suite jusque après la lecture des divers travaux.

Lecture est donnée d'un essai de M. H. R. Slack, ayant pour titre: *Propositions pratiques pour obtenir une législation sur la pharmacie.*

Lecture de plusieurs travaux au nombre desquels un essai du Prof. Hallberg sur l'avantage de prolonger de trois mois chaque session des collèges de pharmacie.

On propose de résilier le secrétaire et de voter $50 pour défrayer les dépenses du secrétaire. Adopté. Ainsi que le rapport du comité.

M. Stevens est élu président de la section d'éducation et M. Hogan est réélu secrétaire.

Le choix du sous-secrétaire leur est laissé.

Wolff's ACME Blacking
Quel, Alice, quand avez vous acheté ce gaudronnage en noyer? Quand? Mais jamais, je veux juste de quoi le transformer en noyer notre vieux meuble en chêne clair afin de l'assortir avec les autres meubles, et pour cela je ne suis servi de
PIK-RON
Prix 17c.
Il se vend partout.
WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie.
LE PIK-RON peint le verre et rend tient que les gardemanger et donne à la ferblanterie le vernis de la laque.

Adoption d'une résolution de M. Halberg ayant pour objet d'obtenir que les collèges de pharmacie prolongent leurs sessions le plus tôt possible.

Après l'installation des nouveaux officiers, la séance est ajournée.

SÉANCE DU CONSEIL DE RÉORGANISATION.

Cette séance a été tenue à 2 h. 30 P. M., au salon P. de l'Hôtel St Charles, sous la présidence de M. Gus. Good, de St Louis.

Les comités suivants ont été nommés:

Membres—H. Mirwhoply, de St-Louis, Barbain Vogt, de St-Louis, C. Dawson, J. Seabury, P. E. Dunning, M. H. Torbert.

Secrétaire et trésorier permanent—G. W. Kennedy.

Membres—N. S. Thompson, E. Goodman, Comminpud, J. Maisch, Chas. A. Rice, A. Courette, C. Fennell, S. Candidus.

Centennial fund—A. K. Finlay, W. S. Thompson, J. McMaisch.

Comité des voyages—Chas. M. Ford, J. M. Rarbin, W. Gordon, E. Robinson, J. Seabury, E. Hebert, Wm. Searby, Wm. Alexander, A. K. Finlay. Président Seabury.

Avant l'ajournement de la séance de la section d'Education, M. H. K. Finlay a annoncé que la promenade en voiture, au lieu d'avoir lieu à 2 heures 30 aurait lieu immédiatement après l'ajournement de la séance qui doit être tenue ce matin à 9 heures.

Election—La compagnie E, 3me Bat. L. S. N. G. a tenu hier soir une réunion au cours de laquelle M. Walter S. McElroy a été réélu capitaine à l'unanimité.

Menus faits.—Le Maire après avoir minutieusement examiné l'ordonnance Brown y a apposé sa signature.

—M. Shakspeare a reçu hier la visite d'une délégation de l'Association des Jardiniers, venus pour le prier d'assister au banquet de l'Association qui aura lieu le dimanche 31 mai, à l'occasion de son 6me anniversaire. Le Maire a promis de faire son possible pour répondre à cette invitation.

DE L'EMPLOI DE LA COCAÏNE DANS LES OPÉRATIONS DE LA PETITE CHIRURGIE DE LA BOUCHE.—TRAITEMENT DU TORTICOLIS MUSCULAIRE.—Dans la séance de clôture du congrès français de chirurgie, tenu, tout dernièrement, à Paris, M. le Dr A. Combe, de Paris, a dit que le chlorhydrate de cocaïne en injections, à la dose de 4 centigrammes, donne une anesthésie complète pour toutes les opérations de petite chirurgie de la bouche—kystes périostiques, nécroses alvéolaires, catarrhe du sinus maxillaire, etc.

A cette dose, on n'a pas à redouter les accidents qui ont été relevés contre la cocaïne à moins d'idiosyncrasie et de susceptibilité particulière. Une injection d'un centigramme suffira pour révéler cette intolérance et servira de pierre de touche. Pour n'amener aucune complication locale, les instruments devront être rigoureusement *stérilisés* et, pour éviter toute contagion possible, la même aiguille ne devra servir qu'une fois. La solution renfermant 1 gramme de chlorhydrate de cocaïne avec 20 grammes d'eau distillée devra être très pure et très fraîche.

Ce mode d'anesthésie locale supprime tous les inconvénients du chloroforme: appréhensions initiales, nausées, vomissements avant et pendant l'anesthésie, etc., etc.

M. le Dr Phocas, de Lille, France, a exposé au congrès un travail sur le traitement du torticolis musculaire. En présence des bienfaits de l'antisepte, qui rend les opérations si bénignes, ce praticien préfère l'opération de la ténotomie à ciel ouvert, à l'opération dite ténotomie sous-cutanée. L'opérateur, qui se rend alors compte, *de visu*, de ce qu'il fait, n'est plus exposé à sectionner, avec son instrument, des veines ou des artères.

DRAME DE L'AMOUR.—Une jeune fille de vingt ans, Noélie C...., demeurant rue du Montparnasse, Paris, désespérée d'avoir été abandonnée par un jeune homme qui lui avait promis le mariage, a tenté de se suicider.

Elle commença par absorber une infusion de pavot, puis elle alluma un réchaud au milieu de sa chambre, et, étendu sur son lit, attendit la mort.

Une heure plus tard, la belle-sœur de la jeune fille rentra pour déjeuner; elle courut chercher un médecin. Des soins empressés ramenèrent la jeune désespérée à la vie, mais pas pour longtemps, car Noélie C.... a succombé aux suites de l'empoisonnement par l'acide carbonique.

L'HOSPITALITÉ DE NUIT, EN 1890, EN FRANCE.—L'œuvre a recueilli, en 1890, 91,311 hommes, 2,043 femmes et 568 enfants. Après les Français des deux sexes, qui figurent, parmi les hospitalisés, au nombre de 83,877, viennent les Allemands, au nombre de 5,255; les Belges, 2,672; les Suisses, 1,096; les Italiens, 363; les Autrichiens, 111; les Russes, 54, etc.

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF

ANNONCE JUDICIAIRE.

Maurice J. Hart vs E. E. Dreyfous.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 5,809.—En vertu d'un alias writ de fieri facias contre le plaignant Maurice J. Hart et en faveur de Joseph Frombert, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre Gravier et le Commercial Place, dans le Premier District de cette ville, MERCREDI, le 6 mai 1891, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Trois actions du capital du Mechanic's, Dealers & Lumbermen's Exchange étant au nom de Maurice J. Hart.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.
Conditions—Comptant sur les lieux.

CHAS. W. DROWN,
Sheriff Civil de la Paroisse d'Orléans
25 avril—25 29—mai 2 6.

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de district pour la paroisse d'Orléans—No 32,676—Division B—Pilcher Brothers vs. leurs créanciers.—Ordre de Cour.—Qu'une réunion des créanciers des pétitionnaires de la raison commerciale de Pilcher Brothers, composée de William Pilcher, Charles H. Pilcher et George W. D. Pilcher, soit convoquée et tenue pardevant Robert P. Upton, notaire, à son bureau, Morris Building, coin des rues Canal et Camp, en cette ville, le LUNDI, 18me jour de mai, 1891, dans le but de considérer et délibérer sur l'application des pétitionnaires pour un répit, et sur toutes autres matières qui pourraient leur être soumises, et que dans l'intervalle toutes poursuites judiciaires contre leur personne et leurs biens soient suspendues. Et que H. H. Bryan, Esq., avocat, soit nommé pour représenter les créanciers absents.

Nouvelle-Orléans, 13 avril 1891.
(Signé) FRED. D. KING,
Juge.
Pour copie conforme:
JAS. D. RANKIN, Député Greffier.
14 av—14 25—mai 5 18

THE NEW-ORLEANS BEE
L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the France-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen who wish to enhance their knowledge of the French language.
Subscription Terms:
By Mail—Payable in advance, postpaid.
Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.
Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.
Per annum, $2; six months, $1.50; three months 75 cents.

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de district pour la paroisse d'Orléans—No 32,678—Division B—Pilcher Brothers vs. leurs créanciers.—Ordre de Cour.—Qu'une réunion des créanciers des pétitionnaires de la raison commerciale de Pilcher Brothers, composée de William Pilcher, Charles H. Pilcher et George W. D. Pilcher, soit convoquée et tenue pardevant Robert P. Upton, notaire, à son bureau, Morris Building, coin des rues Canal et Camp, en cette ville, le LUNDI, 18me jour de mai, 1891, dans le but de considérer et délibérer sur l'application des pétitionnaires pour un répit, et sur toutes autres matières qui pourraient leur être soumises, et que dans l'intervalle toutes poursuites judiciaires contre leur personne et leurs biens soient suspendues. Et que H. H. Bryan, Esq., avocat, soit nommé pour représenter les créanciers absents.

Nouvelle-Orléans, 13 avril 1891.
(Signé) FRED. D. KING,
Juge.
Pour copie conforme:
JAS. D. RANKIN, Député Greffier.
14 av—14 25—mai 5 18

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Sénat français.

Paris, 30 avril—Aujourd'hui au Sénat, M. Ribot, ministre des affaires étrangères, répondant à une interpellation du sénateur Isaac à l'égard de Haïti et particulièrement au trait significatif qu'il y a dans l'envoi d'une escadre des Etats-Unis à Port-au-Prince, a dit qu'il n'y a pas à se tromper sur la politique de la France à l'égard de Haïti, et M. Ribot a ajouté: "Nous désirons fermement respecter l'indépendance de la république et la faire respecter par d'autres."

"Nous sommes arrivés à une entente avec les Etats-Unis au sujet du Môle St-Nicholas. L'excitation diminue et le cabinet de Washington a retiré l'escadre de Port-au-Prince.

Les paroles de M. Ribot ont été accueillies par des applaudissements et l'affaire a été close.

Les journaux parisiens.

Paris, 30 avril—Les journaux de cette ville annoncent que les armées sur la frontière allemande seront exercées la nuit à des manœuvres militaires sur une grande échelle pendant le mois de mai. Toutes les garnisons dans le district militaire du département de Meurthe et Mose le faisant partie du sixième corps d'armée prendront des positions de guerre le long de la frontière.

Les troupes de Meurthe et-Moselle seront renforcées par une force imposante de cavalerie et d'infanterie qui seront réunies grâce à une grande mobilisation des réserves de l'armée. Les troupes, ainsi mises sous les armes occuperont toutes les positions vitales qu'elles auraient à occuper, s'il fallait repousser une invasion supposée de troupes allemandes.

Mort d'un peintre français.

Paris, 30 avril—Les nouvelles reçues ici du Sénégal, annoncent que M. Adrien Marie, peintre français a succombé à la fièvre jaune.

Rente Française.—Banque de France.

Paris, 30 avril—Le trois pour cent est coté à 94 francs 77 centimes.

L'état hebdomadaire de la banque de France indique une augmentation de 7,575,000 francs en or et 2,97,5000 en argent.

Le baron Wettck.

Berlin, 30 avril—Le baron Wettck, sous-secrétaire du ministère du commerce autrichien, est arrivé ici chargé d'une mission spéciale de son gouvernement.

Son objectif est l'unification des systèmes de chemins de fer autrichiens et allemands au décrétant des lois communes et en adoptant des règlements communs, spécialement pour l'administration des lignes, le tarif pour le frêt et les passagers.

Dans les négociations qui seront entreprises par le baron Wetteck, on donnera une attention spéciale quant à l'arrangement qui a trait aux lignes stratégiques et militaires, ayant en vue la mobilisation rapide des troupes dans les deux pays.

Les hommes politiques disent que si ces négociations aboutissent, le résultat sera des plus importants; une union plus étroite existera entre l'Autriche et l'Allemagne et augmentera la force de la triple alliance.

Epidémie de grippe ou influenza.

Londres, 30 avril—Une épidémie de grippe sévit en ce moment à East Kent et y fait des ravages.

Le navire de guerre anglais Pelican.

Londres, 30 avril—Le gouvernement a envoyé le *Pelican* dans la Nouvelle Ecosse.

Les Portugais occupent Massi Kesse.

Gapetown, 30 avril—Les Portugais occupent Massi Kesse. A l'approche de ceux-ci, les colons anglais qui gardent les magasins de l'endroit, ont abandonné leurs postes.

Le marquis de Rudini et l'incident de la Nouvelle-Orléans.

Rome, 30 avril—Le premier ministre Rudini a soumis aujourd'hui, à la Chambre des Députés, les documents ayant trait à l'affaire des italiens lynchés à la Nouvelle-Orléans. Les dits documents seront distribués dimanche, parmi les membres.

L'Hon. M. Larivière.

Ottawa, Ont., 30 avril—L'Hon. M. Larivière, du Manitoba, membre de la Chambre des Communes, demandera, à la séance de vendredi, les copies de toute la correspondance de pétitions, mémoires et autres documents soumis au conseil privé, ayant trait à l'abolition par la Législature de Manitoba de l'usage officiel de la langue française dans cette province, ainsi que toutes autres informations sur le même sujet. Elle demandera aussi le même jour, tous les papiers et documents relatifs à l'abolition des écoles séparées par l'assemblée locale dans la dite province.

Les divers partis au Canada.

Ottawa, Ont., 30 avril—Les partisans du gouvernement ont eu un caucus aujourd'hui où il y avait un nombreux auditoire.

Les membres libéraux en ont on un aussi et ont décidé d'adopter une politique agressive dès le début.

Les Anglais et les Manipurites.

Manipur, 30 avril—Le Maharajah et les chefs manipurites qui l'appuient ont fui dans le bois fourré. Un détachement de troupes à cheval a été envoyé à leur poursuite.

Peu de temps après l'entrée des troupes anglaises à Manipur, les cadavres du commissaire en chef Quinton, de l'agent politique Grimwood et des autres membres de l'état-major du commissaire tués pendant le massacre qui a suivi le durbar fatal, ont été exhumés. Ils sont maintenant exposés en attendant le service funèbre militaire imposant qui aura lieu lundi prochain en l'honneur des dit fonctionnaires.

Une commission composée d'officiers de l'armée a été formée dans le but de s'enquérir quelles sont les causes qui ont suscité la rébellion et le massacre des officiers anglais.

Les provisions sont très rares à Manipur et aux environs, les habitants ayant fui avec le Maharajah et les chefs dans le bois fourré et dans la direction des montagnes, craignant la vengeance des soldats anglais.

Néanmoins un grand nombre des manipurites sont plus rassurés par le fait, que ceux qui sont restés ici n'ont pas été fusillés, ainsi qu'on le croyait; de sorte que ceux qui s'étaient cachés retournent maintenant à Manipur.

Situation financière dans la République Argentine.

Buenos Ayres, 30 avril—L'or a fermé aujourd'hui à 250 pour cent de prime. Le rapport des examinateurs nommés pour s'enquérir au sujet des affaires de la Banque Nationale a été publié aujourd'hui et a créé une mauvaise impression.

Le dit rapport indique une situation financière des plus scandaleuses, et a eu pour résultat que les actions de la banque Nationale ont subi une baisse de 10 pour cent. On dit que les déconvertes qui ont été faites seront le coup de grâce des banques d'Etat en ce qui concerne la République Argentine.

Le président Harrison.

Delmonte, Cal., 30 avril. — Les citoyens de Monterey, Cal., ont fait une magnifique réception aujourd'hui au Président. La ville était décorée avec luxe. Sur toute la rue Alvalardo, la principale rue, il y avait profusion de fleurs devant toutes les maisons. Une forte délégation de citoyens de Monterey, de Salins City et Pacific Grove s'est réunie à Delmonte et a escorté le Président jusqu'à Montoroy.

Le maire Hill, de Salins City, a prononcé le discours de bienvenue et au nom des trois susdites villes, a présenté au Président une carte en argent massif portant la gravure de l'ancienne donane avec cette inscription: "La vieille donane où le premier drapeau américain a été hissé en 1846; bienvenue cordiale à notre Président, le 30 avril 1891."

Le Président, le maître de poste général M. Wanamaker et le secrétaire Rusk, ont prononcé des discours et ont été chaleureusement applaudis.

Le Président et sa suite ont ensuite assisté à un goûter et ils ont visité tous les points intéressants de la ville.

Le Dr R. G. Mauss, mourant.

Washington, D. C. 30 avril—Le Dr R. G. Mauss, un des principaux médecins de Washington est mourant.

Le Dr Mauss s'est tiré un coup de pistolet. Il a eu la grippe et ses souffrances étaient tellement grandes qu'elles l'avaient rendu fou.

Dans une de ses attaques il a voulu se tuer et l'on croit qu'il succombera à sa blessure.

WASHINGTON.

Jacques l'Eventreur.

Washington, D. C. 30 avril—Un individu répondant quelque peu à la description donnée à la police de Washington de "Jack the Ripper," (Jacques l'Eventreur,) est maintenant sous arrestation ici, en attendant l'arrivée des autorités de New York.

Le prisonnier dit se nommer John Hughes et que sa résidence est à New York. Mais il ne veut pas donner d'autres informations.

La Reine Victoria.

Portsmouth, 30 avril—La reine Victoria est arrivée aujourd'hui de Grasse, et est repartie de suite pour le château Windsor.

—UN INSTRUMENT BIEN PAYÉ.—C'est le piano qu'une riche Américaine, Mme Marquand, vient d'acquérir au prix de 220,000 francs. Les panneaux sont ornées de peintures signées Alma Tadema—ce qui explique, dans une certaine mesure, l'élévation de la somme, mais on se demande à quel chiffre on serait parvenu, si quelque Meissonnier se fût chargé d'un pareil travail.

L'ABEILLE

Fondée le 1er septembre 1827, est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE

Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:

Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger;

Un Bulletin Maritime;

Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans;

Une Liste des Navires dans le port de la Nouvelle-Orléans;

Un Bulletin Financier;

Un Bulletin Commercial;

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer;

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

Bureaux et Ateliers,
73.....CHARTRES.....73

Le célèbre bandit cubain Manuel Garcia et sa bande.

New York, 30 avril—Une correspondance de la Havane, en date du 23 avril, dit que jusqu'ici personne n'a réclamé la récompense de $90,000 offerte pour la capture du Manuel Garcia, le célèbre bandit cubain. Vols, meurtres et enlèvements sont tous attribués au célèbre chef et à sa bande, qui ont été fréquents récemment et le gouverneur a été obligé, à cause de la pression populaire, de prendre des mesures actives pour la capture du chef.

Une embuscade fut donc préparée le 15 avril et des plans bien réglés pour la capture des voleurs. La bande opérait dernièrement dans le voisinage de Matanzas et avait accumulé un butin considérable, principalement d'objets espagnols. Parmi cette bande figurent les terribles bandits Antonio Mayol, Victor, Jose et Antonio Cruse, Gallo Sosa et B. Plasencia.

Les troupes prirent position sur la plantation d'Espanada et attendirent la venue des voleurs qui, on le savait, opéraient dans cette direction.

Elles n'attendaient pas depuis long temps, lorque neuf cavaliers parurent à une courbe du chemin et entrèrent sur la plantation. On leur donna l'ordre de s'arrêter, mais ils ne répondirent pas.

L'officier commandant allait ordonner de tirer, quand une pluie de balles tomba parmi les soldats. Les troupes ripostèrent immédiatement.

Les bandits armèrent leurs carabines et firent feu de nouveau et lancèrent alors leurs chevaux au grand galop dans une direction opposée. Les soldats étant à pied ne purent pas poursuivre les bandits, mais tirèrent plusieurs fois. On trouva ensuite le cadavre d'Antonio Mayol, l'un des bandits, étendu sur le chemin. Puis on découvrit des traces de sang, de la plantation à une petite colline rocheuse et à un petit cours d'eau. A ce point les traces